

BIZARRE



LA BRUNE. De Laurent Carceles. Avec Anne Marbeau, Michel Voletti... Sorti le 17 février.

Une femme apprend qu'elle va bientôt mourir, fantôme sur un inconnu et s'introduit dans sa vie. C'est le premier long métrage d'un réalisateur rompu à l'art du documentaire et on en sent trop l'influence dans cette mise en scène dépouillée à l'extrême. Certes, la mort est au centre du propos, mais la vie en est si absente qu'on se sent difficilement concerné par cette histoire bizarre. Même si Anne Marbeau, plus connue au théâtre, habite à merveille son personnage. C.W.

Télérama

Drame

La Brune
de Laurent Carcèles



C'est un film schizophrène. D'un côté, une caméra sobre, elliptique, qui isole des visages, des voix, des bruits : le tic-tac d'une montre, par exemple, ou la chute brutale d'un livre. De l'autre, une caméra s'agite pour exprimer le trouble de l'héroïne...

Cette héroïne s'appelle Anne. Elle est seule. Elle est peintre. Elle est malade. Un jour, dans une bibliothèque, elle croise un homme. Elle le suit. Par curiosité ? Par amour ? N'est-ce pas plutôt pour échapper à sa vie — ou à sa mort — avec cet homme, rêvé peut-être, qu'elle découvre soudain meurtrier...

Il y a une vraie ambition dans *La Brune*, que les coquetteries de mise en scène ne parviennent pas, heureusement, à effacer. Et lorsqu'elles s'effacent, les moments forts s'imposent : le premier meurtre, par exemple, que l'on devine, tout en bas, dans l'ombre d'un des ponts de la Seine, alors que Paris respire de lumière...

Les deux comédiens ajoutent beaucoup au mystère palpable que distille ce film.

Pierre Murat

Français (1 h 20). Réalisation et Scénario : Laurent Carcèles. Image : Maurice Giraud. Décors : Sophie Sabar-Guigon. Son : Philippe Lecœur. Montage : Annick Baly. Musique : Jean-Pierre Sabar. Avec : Anne Marbeau (Anne Lasseray), Michel Voletti (Hugo Lacombe), Patrick Laval (Le médecin), Alain Lionel (le prêtre), Brigitte Carcèles (la première victime), Sylvain Lemarie (le bibliothécaire).



La brune

Ane (Anne Marbeau), trente-cinq ans, est atteinte d'une maladie incurable et son médecin lui apprend que ses jours sont comptés. Artiste peintre, sa vie est ponctuée de longues promenades dans Paris et de passages réguliers à la bibliothèque. C'est là qu'elle va rencontrer un homme d'une quarantaine d'années dont elle va immédiatement tomber amoureuse. Son regard, son élégance l'électrisent. Lui, la remarque à peine.

Elle va fuir la monotonie de son quotidien en suivant les faits et gestes de cet inconnu. Très vite, elle trouve l'identité et l'adresse de cet homme à qui

désormais elle peut donner un nom, Hugo Lacombe (Michel Voletti).

Discrète et silencieuse, elle poursuit son enquête et découvre que cet homme est en fait un meurtrier. Envoutée cependant par le personnage, elle abandonne toute idée de prévenir la police et ne peut s'empêcher de poursuivre son espionnage.

Un jour, alors qu'elle dessine sur les quais, Hugo l'aborde. Ils échangent quelques phrases. Entre peur et émotion, Anne est prise d'un malaise et tombe dans la Seine. Il la ramène chez lui. Profitant d'une courte absence de celui-ci, elle s'enfuit.

Elle se promet de ne plus

retourner à la bibliothèque. Mais c'est plus fort qu'elle. A nouveau, elle s'aventure à l'épier et se rend compte qu'il vient de tuer pour sa seconde fois. Hantée par la complexité d'Hugo, elle se sent à son tour menacée.

« La brune » est le premier long métrage de Laurent Carceles. Sachez que le réalisateur sera présent au cinéma des 7-Mars à Saint-Quentin le samedi 20 février, à 20 h 30, pour présenter son film. Une œuvre à la fois pudique et crue sur le destin d'une femme qui va prendre conscience que « vivre, ce n'est pas rajouter des jours à sa vie, mais de la vie à ses jours. »

SYNOPSIS

Anne, l'héroïne, est artiste peintre. C'est une jeune femme d'environ 35 ans, au teint pâle et aux grands yeux noirs lumineux. Elle passe le plus clair de son temps à travailler dans son atelier, lit beaucoup et fait de longues promenades dans Paris. C'est une personne solitaire, dont la vie, un peu morne, est ponctuée par les appels téléphoniques répétés de sa mère qui vit en province. Atteinte d'un mal incurable, elle apprend de son médecin qu'il ne lui reste que peu de temps à vivre.

Un évènement va venir bousculer cet univers. A la bibliothèque, où elle a coutume de se rendre, un incident fortuit va la mettre en contact avec un autre habitué des lieux : un homme, la quarantaine, distingué, au regard magnétique. Anne tombe immédiatement et définitivement amoureuse. Lui, la remarque à peine.

C'est le début d'une quête fervente pour découvrir l'identité d'un homme que sa timidité et sa réserve naturelle l'empêchent d'aborder.

Elle l'aperçoit plusieurs fois à la bibliothèque, parvient à connaître son nom, Hugo Lacombe, et son adresse. Anne, silencieusement, s'attache à ses pas, guette ses faits et gestes, et découvre que l'inconnu est un meurtrier. Cette révélation bouleverse notre héroïne qui veut appeler la police, mais fascinée par Hugo, elle se tait et continue de l'épier. Un jour, alors qu'elle dessine sur les quais, Hugo l'aborde. Ils marchent tous deux au bord de la Seine. Est-ce l'émotion, la peur, ou bien ce mal qui la ronge, Anne est prise de vertige et tombe à l'eau. Lorsqu'elle reprend ses esprits, elle est dans une voiture que conduit Hugo. Il l'emmène chez lui, l'invite à prendre un bain et lui offre des

vêtements secs. Mais profitant d'une courte absence de celui-ci, elle s'enfuit.

Anne décide de ne plus le revoir et s'interdit la bibliothèque. Se retrouvant alors face à son mal et à la monotonie quotidienne, ses décisions s'envolent et elle recommence à l'épier. C'est ainsi qu'elle saura qu'il a tué une deuxième fois : instant chargé d'émotion où elle percevra la dualité ombre-lumière qui caractérise Hugo.

Dorénavant, elle sera hantée par sa pensée, persuadée qu'il la suit à son tour. Après une nuit très agitée, Anne l'aperçoit de sa terrasse. Il est planté au bas de l'immeuble et regarde dans sa direction. Elle découvre également que deux policiers le suivent.

Sa vie va basculer. Elle change le message de son répondeur, prépare un petit bagage et descend dans la rue, se laissant suivre par Hugo. Dans un moment propice, elle lui saisit le bras, l'avertit du danger et prend en quelques secondes le pouvoir sur cet homme désemparé. Son plan : entrer dans un cinéma, tromper la surveillance des policiers, et fuir la ville, le pays, vivre...

On les retrouve dans la voiture de Hugo. Anne regarde la route qui s'ouvre devant elle comme une promesse...Un hôtel, la nuit. Elle se réveille. La silhouette de Hugo se dessine dans l'obscurité. Le temps est suspendu. Elle se laisse embrasser. Les mains de l'homme montent vers son cou. Anne, tranquille, sourit : "je n'ai pas peur, je n'ai plus peur" dit-elle. Libérée de l'étreinte, elle se retourne, ferme les yeux, comme pour effacer la menace...

Le lendemain, la voiture file sur une petite route de campagne. Anne baisse lentement la vitre pour laisser entrer l'air frais du matin... Un sourire mystérieux erre sur ses lèvres...

FICHE ARTISTIQUE

Anne Lasseray.....ANNE MARBEAU

Hugo LacombeMICHEL VOLETTI

et par ordre d'apparition à l'image :

Le médecinPatrick LAVAL

Le prêtre.....Alain LIONEL

Le bibliothécaire.....Sylvain LEMARIE

La première victime.....Brigitte CARCELES

L'amateur d'art.....Bernard MALAKA

La deuxième victime.....Anne Valérie LEFEVRE

Premier policierOlivier MORANCAIS

Deuxième policier.....Georges BECCU

avec la participation de l'artiste peintre

Guy Marie NOUVEL

et pour la voix de la mère

Marie NOEL

LAURENT CARCELES

Laurent Carcélès est né en Algérie, le 17 janvier 1959 . La guerre conduira sa famille à s'installer en France, au coeur de la Beauce où il assistera à sa première séance de cinéma : Blanche Neige et les sept nains.

Les études secondaires terminées, il suit, à Paris, les cours du Conservatoire Libre du Cinéma Français.

En 1983, il réalise un rêve d'enfance : assister un père missionnaire au Gabon, Afrique équatoriale. Dans cette mission, en pleine brousse, il trouve des films 16mm et du matériel de projection, laissés à l'abandon. Il s'attache à les remettre en état et parcourt le sud du pays, organisant des projections dans les villages. Les enfants découvrent " les images qui bougent". Une opération qui l'amènera à Libreville où l'archevêché lui confiera la restauration et le montage de kilomètres de pellicules. Ce qui redonnera vie à une trentaine de films, documents des années 50 et 60, en noir et blanc, témoignages de vingt années d'action missionnaire au Gabon.

En 1986, il réalise son premier court-métrage de fiction aux environs de Libreville, "La légende de Julien le chasseur" ; en 1988, un documentaire sur la vie missionnaire, "Mémoire d'en brousse", qui participe au festival du Réel 1989. En 1991, il crée DRACAR PRODUCTIONS et réalise LA BRUNE, son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE

1986

MURUNDI

Documentaire sur la faune gabonaise

16mm - Couleur

Court-métrage de 6mn

LA PISTE MALIBÉ

Documentaire sur le 6ème Régiment d'Infanterie de Marine Française au Gabon (RIMA)

16mm-Couleur

Court-métrage de 15 mn

LA LÉGENDE DE JULIEN LE CHASSEUR

Adaptation et dialogue d'après une nouvelle de Flaubert "Julien l'hospitalier"

Mention de qualité CNC

Court-métrage de 17 mn

Production : Les Films du Centaure

1988

MÉMOIRES D'EN BROUSSE

Documentaire sur les missions en Extrême-Nord Cameroun

Mention de qualité CNC

Festival du Réel 1989

16mm - Couleur

Durée 53 mn

Production : Compagnie des Films Tibériad

1992

LA BRUNE

Scénario original

35 mm - couleur

Durée 80 mn

Production : Dracar Productions



MICHEL VOLETTI

Théâtre

Le dernier quart de lune de S.Olivier
mise en scène de H.Surgere
La foire d'empoigne de J.Anouilh
Mise en scène de N.Anouilh
Vive Henri IV de J.Anouilh
Mise en scène de N.Anouilh
Le grand écart de J.Cocteau
Mise en scène de J.Ardouin
Hélène ou la joie de vivre de A.Roussin
Mise en scène de R.Clermont
La Esmeralda de V.Hugo
Mise en scène de F.Sourbie

Aux Etats-Unis de 1980 à 1988 :

Hamlet de Shakespeare
Théâtre du Globe
King John de Shakespeare
Théâtre du Globe

Télévision

L'affaire Hauterive de B.Villiot
Jusqu'à ce que le soir se lève de B.Villiot
Le premier cercle de S.Larry
Le gang des tractions avant de J.Dayan
Le voyageur (Le secret) de J.Richard

Aux Etats-Unis :

Dallas
Clair de Lune - Moonlighting
Agence tout risque - The team
Cagney et Lacey
Magnum
Arabesque - Murder she wrote

Cinéma

De l'enfer à la victoire de H.Milestone
Justocoeur de M.Stephen
Coup de coeur de F.F.Coppola
Le clochard de Beverly Hills de P.Mazursky
La révolution française de R.Enrico et R.Hephron
Contes d'hiver de E. Rohmer



ANNE MARBEAU

Théâtre

Répertoire classique

Le Cid (Chimène)
Les Fourberies de Scapin (Zerbinette)
Le Médecin malgré lui (Jacqueline et Martine)
Le Misanthrope (Eliante)
Le Bourgeois Gentilhomme (Nicole)
Le Malade Imaginaire (Toinette)
L'Odyssée de Pénélope

Pièces modernes

Occupations de T. Griffiths
Les Portes claquent de M. Fermaud
Au bon caprice de J.L. Jeener
Un sang fort de Wolé Soyinka
Le Rachat de J.L. Jeener
Les Amours de Don Perlinplin de F.G. Lorca
Le Piège de Méduse d'Erik Satie
La Planète Shakespeare de J.L. Jeener
Chant dans la Nuit de Marie Noël
Daninoscopie de P. Daninos
Un Habit d'Homme de J.P. Nortel
Le Chemin d'Anna Bargeton de Marie Noël
Une Vie Bouleversée d'Etty Hillesum

Télévision

Le Mal Joli avec Gilles Grangier
Maigret hésite avec Claude Boissol
La Filière avec Guy Lefranc
St Colomban et moi avec Hervé Baslé
Un Coeur sur Mesure avec Claude de Givray
C'est arrivé à Andlau avec Michel Genoux
L'âge difficile avec Serge Friedman
Brigade Verte avec Gilles Grangier
Perpète avec Jean-Pierre Decourt
Bonus-Malus avec Pierre Billard
Le Dialogue des Carmélites avec Pierre Cardinal
Un Coeur Cambriolé avec Michel Subiela

Opéra

Le Roi David d'A. Honegger (la Pythonisse) Palais
Omnisport Bercy, St Roch

FICHE TECHNIQUE

Scénario et réalisationLaurent CARCELES

Musique composée parJean-Pierre SABAR

Scripte.....Nathalie ALQUIER
Mary-Laure EYQUEM-BAYET

Image.....Maurice GIRAUD

Assistants.....François POIRIER
Guillaume LOMPRESZ

Stagiaires.....Dominique GUERIN
Pierre-Alain LODS

SonPhilippe LECOEUR

Assistants.....Alain MATHIEU
Andy ANGOT

Montage.....Annick BALY

Assistants.....Emmanuelle LABBE
Alice RENAUX

Mixage.....Jean-Jacques TILLAUX

Décors.....Sophie SABAR-GUIGON

Maquillage.....Carmen ARBUES
Nathalie GARCIA

Electro-machino.....Pierre MULLER

Bruno METTETAL
Philippe GRUNEBAUM

Stagiaire montage.....Domitille BOISSEAU

Co-production.....DRACAR PRODUCTIONS
ATELIER PRODUCTIONS

Directrice de production.....Alice RENAUX

Assistant de production.....Fabrice AUBER

Film tourné à Paris

Durée du film : 80mn

Format : 1/66 - 35 mm couleur

La Brune * (Adultes). Film français de Laurent Carceles, avec Anne Marbeau et Michel Voletti.

Anne, artiste peintre, vient d'apprendre de son médecin qu'elle a peu de temps à vivre. Peu après, elle fait la connaissance d'un inconnu dont elle tombe amoureuse. Mais voilà, les choses se compliquent ! Elle découvre par hasard que le mystérieux inconnu assassine des femmes...

Economie de moyens et symbolisme deux clés pour comprendre ce premier film de Laurent Carceles. Economie de moyens, car le réalisateur a eu juste de quoi acheter la pellicule, et a disposé d'une équipe réduite, qui touchera un peu d'argent si le



film est vendu à la télévision. Quant au symbolisme, il est évident que l'action, que l'on pourrait qualifier de « policière », n'est qu'un prétexte pour nous mener à une autre dimension de la réalité. Le réalisateur-scénariste parle, avec la complicité de l'excellente actrice de théâtre Anne Marbeau, de la mort et de la peur qu'elle provoque, touchant par là une constante de l'âme humaine. Même si le mélange réalisme-symbolisme n'est pas complètement maîtrisé, cette œuvre ne manque pas d'intérêt; elle peut être considérée comme un premier essai réussi - et ce, malgré la précarité extrême des moyens employés.

«LA BRUNE»

«Jamais je n'aurais inventé une histoire pareille !» s'exclame Anne Marbeau au sujet du film «La brune», qui sort cette semaine (lire p. 23), et dans lequel elle interprète le rôle principal - son premier au cinéma -, créé pour elle par le jeune réalisateur Laurent Carcelès. Ce qui les a réunis ? «Nous avons beaucoup parlé de notre foi commune, lors de notre première rencontre. C'est si rare, aujourd'hui...». Et si le film est par moments étrange et très dur, il émane du jeu de l'actrice, comme d'une rencontre en tête à tête avec elle, un véritable témoignage de ses raisons de vivre. «J'aime que le personnage que je joue se dise catholique, que le film, qui démarre avec la mort, se termine sur la vie, que la clé de l'histoire soit donnée par un prêtre qui suggère que vivre n'est pas rajouter des minutes à sa vie mais de la vie à ses jours...».

Pour le tandem Carcelès-Marbeau, ce premier film était un test. Les projets s'annoncent

CETTE SEMAINE
SUR LES ECRANS

« La Brune »

Anne Marbeau et la folie d'aimer

Dans le premier film de Laurent Carcelès, cette jeune comédienne décroche un rôle grave comme sa voix et lumineux comme son sourire.

La Brune, c'est un crépuscule, l'heure de l'angoisse et du vertige, où le monde s'inverse et où l'on pourrait, comme dans le poème de Musset, « partir au bras d'un inconnu ». Mais c'est aussi, la brune Anne Marbeau dans le premier film de Laurent Carcelès. On l'a connue au théâtre pour ses belles interprétations de Marie Noël, ou de Hetty Hillesum (*Une vie bouleversée*). Mais c'est son premier grand rôle à l'écran. Un rôle grave comme sa voix et lumineux comme son sourire. Anne vient d'apprendre du médecin qu'elle était condamnée. Et cette présence de la mort va lui ouvrir les yeux et lui faire vivre intensément la dernière aventure qui lui est donnée : la rencontre d'un inconnu qui intrigue et l'attire, Hugo, qui porte, lui aussi, un secret mortel, dont elle le délivrera. « Ça commence par la mort et ça se termine par la vie », dit Anne Marbeau. A la fin, Anne aura dépassé la peur de mourir parce qu'elle a appris à aller au-delà des apparences et des jugements. »

Tout le film, souvent en très gros plans, oblige à cette démarche. Qui est donc Laurent Carcelès qui met à l'écran les chemins secrets des êtres ? « Il a 34 ans, et revient d'Afrique où il était coopérant. Il a tourné là-bas des films avec de la pellicule abandonnée - notamment un reportage sur les pères blancs, Mémoires d'en-brousse. C'est un homme très intérieur, très religieux, et il a toujours voulu faire du cinéma. Nous avons les mêmes goûts dans ce domaine : Bergman et Spielberg. »

Ils ont le projet de tourner de nouveau ensemble : une



Anne Marbeau : « Ça commence par la mort et ça se termine par la vie. » (DR.)

adaptation du conte de Flaubert, *Un cœur simple*. En attendant, Anne Marbeau va reprendre en mars et avril, *L'Odyssée*, dans l'adaptation de Christian Grau-Stef, et la mise en scène de Sylvain Lemarié, destinée particulièrement aux scolaires : « Beaucoup d'enfants découvrent là le théâtre pour la première fois, et il faut leur en donner le goût », avoue Anne Marbeau.

Foi et générosité

Les enfants, elle les retrouve encore dans les aumôneries de lycée, où elle monte avec eux des spectacles tirés de la Bible. « A partir de thèmes simples, comme les arbres, je mets en scène divers épisodes bibliques qui sont joués par toutes les générations d'élèves, de la sixième aux classes préparatoires. » Elle travaille aussi à l'Ifocap (Institut de formation des

cadres agriculteurs et paysans) : « Ils ont des stages qui comportent aussi bien de la philosophie que de la gestion d'entreprise, de la musique et du théâtre. Ce sont eux qui écrivent leurs textes qu'on joue au cours d'une veillée. C'est passionnant, parce qu'ils sont très proches du théâtre. Ils ont beaucoup d'idées et ne sont pas du tout coincés car il y a toute une tradition de veillées et de jeux dans le monde paysan. Et c'est merveilleux de voir les gens s'épanouir en disant un texte. »

Anne Marbeau brûle de foi et de générosité. Ce n'est peut-être pas le moyen d'« arriver » dans un métier où il faut se battre pour se faire connaître : « Non, sûrement pas ! Pour des comédiens, s'occuper des autres, c'est de la folie ! » Et elle en rit joliment, de cette folie.

Marie-Noëlle TRANCHANT

LE FIGARO
JEUDI 18 FÉVRIER 1993

Nouvelle édition 1997

JEAN TULARD

GUIDE DES FILMS

BRUNE (LA) *

(Fr., 1992.) R., Sc. : Laurent Carcelès. Ph. : Maurice Giraud ; M. : Jean-Pierre Sabar ; Pr. : Dracar Pr. ; Int. : Anne Marbeau (Anne Lasseray), Michel Voletti (Hugo Lacombe), la voix de Marie-Noël (la mère). Couleurs, 80 min.

Anne Lasseray, la trentaine, se sait condamnée par un mal incurable. Elle a peur de la mort. Son regard croise celui d'un homme, Hugo Lacombe, auquel elle s'intéresse. Elle découvre bientôt que c'est un meurtrier. Se sachant démasqué, Hugo veut la supprimer. Mais, lorsqu'il est cerné par la police, Anne va à son aide. Ils fuient ensemble. Anne a maintenant dépassé la peur de mourir.

La brune, c'est cette heure crépusculaire où pour vaincre l'angoisse, on est prêt à « partir au bras d'un inconnu ». Le film cite ainsi Musset pour décrire la peur et la solitude de cette femme confrontée à la mort. Il le fait à la première personne, souvent en gros plan, dans une écriture sensible, précise, parfois un peu trop précieuse. Quant à Anne Marbeau, pour son premier rôle à l'écran, elle brûle d'une présence intérieure frémissante et généreuse. C.B.M.

AK

BOUQUINS

nouveaux films

Par André MARINIE, Jean REY et Arlette STANZ

LA BRUNE (1h20 - 1992)

Film français en couleurs de Laurent Carcelès. Avec Anne Marbeau, Michel Voletti, Patrick Laval, Brigitte Carcelès, Anne-Valérie Lefebvre, Olivier Morancais, Georges Beccu.

● **Drame** : A 35 ans, Anne frappée d'un mal incurable sait que ses jours lui sont comptés. Elle erre dans les rues de Paris, fréquente une bibliothèque où elle remarque un homme séduisant qui, au premier regard, la fascine. Désormais, elle s'attache aux pas de l'inconnu, découvrant son nom, son adresse et qu'il est un meurtrier. Un après-midi, l'homme, Hugo Lacombe, l'aborde et, à la suite d'un accident, l'entraîne chez lui, d'où, prise de peur, elle s'enfuit. Elle ne peut cependant s'empêcher de continuer à suivre ses pas et découvre qu'il a commis un second meurtre. Elle le surprend un jour guettant ses fenêtres, suivi à son insu par deux policiers. Anne descend alors dans la rue, sa résolution est prise ; arracher à sa mort imminente quelques heures de vie et d'amour.

● Premier long métrage de Laurent Carcelès, **La Brune** est, pour Anne Marbeau, bien connue sur scène, la première occasion de tourner un film. - A.S.

Reffet Médicis Logos 5e, Elancourt Ciné 7 Mares 78.

LA MORT APPRIVOISÉE

Une jeune femme apprend qu'elle va mourir. Célibataire, solitaire, artiste peintre en rupture d'inspiration, elle ne veut pas sombrer dans le chagrin ni dériver dans la peur. Un prêtre ami lui suggère que vivre pleinement, sans peur, le peu qui lui reste à vivre, ce n'est pas rajouter des minutes à sa vie mais de la vie à ses jours.

Anne lit beaucoup et fréquente une bibliothèque. C'est là qu'elle va croiser le regard d'un homme. Bleu, magnétique. Elle va le suivre, l'épier, chercher qui il est, découvrir où il habite, quel est son nom. Mais au cours de cette filature, Anne découvre une vérité "impossible" sur Hugo. Tout bascule à nouveau, il faut agir... et vite ! Voilà un film qui débute lentement, en accord avec la passivité de la jeune femme, écrasée par le verdict du médecin.

Dans le beau visage et les immenses yeux noirs de cette jeune femme, on peut lire toute sa détresse. Le film de Laurent Carcélès - qui signe son premier scénario et son premier long métrage - est un film de regards. Quand la protagoniste est amoureuse, ses yeux pétillent et le film aussi. Elle est curieuse et son regard interroge, cherche, épie... Quand elle devient celle qui décide, qui agit, qui n'a plus peur, le film s'accélère encore, au rythme de la musique de Jean-Pierre Sabar.



Le regard d'Anne Marbeau dans le film La Brune.

Anne Marbeau est remarquable de justesse et de sensibilité. Hugo, Michel Voletti le rend inquiétant et fragile à la fois, étrangement touchant.

Pas de grand spectacle, pas d'image racoleuse, pas de grand discours. Des décors très parisiens, une lumière d'automne et des couleurs très belles ; des bruits, des ombres et des clartés qui ont un sens. Voilà un film étrange, bâti sur une certaine idée de la mort toujours brutale, terrible, mais que l'on peut apprivoiser... si on le décide.

Danièle IDIER

La Brune. Réalisateur : Laurent Carcélès.
Dans les salles à partir du 17 février.

— LA BRUNE —

avec Anne Marbeau (Anne Lasseray), Michel Voletti (Hugo Lacombe), Patrick Laval (Le médecin), Alain Lionel (Le prêtre), Sylvain Lemarie (Le bibliothécaire), Brigitte Carceles (La première victime).

80 minutes.

France, 1992.

Sc. : Laurent Carceles - Im. : Maurice Giraud, couleurs - Déc. : Sophie Sabar-Guigon - Mon. : Annick Baly - Mus. : Jean-Pierre Sabar - Prod. : Dracar Productions/Atelier Productions - Dist. : K. Films.

Sortie à Paris : 27 janvier 1993



Drame psychologique
de Laurent CARCELES



Adultes

■ Anne, peintre de 35 ans, vit seule à Paris. Elle se sait condamnée par une grave maladie. A la bibliothèque, elle rencontre un bel homme dont elle tombe aussitôt amoureuse. Elle s'arrange pour avoir son adresse, et rôde autour de chez lui. Elle le voit sortir avec une jeune femme, les suit. Sur les quais de Seine où le couple se promène, l'homme resurgit soudain seul de l'ombre d'un pont. Anne découvre ensuite le cadavre de la jeune femme, étranglée. Elle n'appelle pas la police. Un jour où elle dessine, sur ces quais, l'homme la rejoint, l'invite à faire quelques pas. Au moment de passer sous le même pont, Anne s'évanouit et tombe à l'eau. Il l'emmène chez lui. Elle s'enfuit, mais continue à l'observer. Pour découvrir qu'une promenade dans les Arènes de Lutèce avec une autre jeune femme s'achève de la même tragique façon. Cette fois, l'homme a vu Anne, sait qu'elle sait. De son balcon, elle l'aperçoit qui observe son domicile, mais voit aussi deux policiers qui le surveillent, lui. Elle descend, l'entraîne dans un cinéma, l'aide à fuir. Le soir, dans la chambre d'hôtel où ils se sont réfugiés, les mains de l'homme montent dangereusement vers la gorge d'Anne. Mais elle n'a plus peur et ferme les yeux. Le lendemain, ils partent en voiture sur une route droite.

■ "N'avez-vous jamais accepté de rentrer à la brune, au bras d'un inconnu?" (Alfred de Musset). Mais quand cet inconnu étrangle les femmes avec lesquelles il se promène, quand on est soi-même arrivé au bout du temps de vie qui nous a été donné, que se passe-t-il? Si le film commence avec lenteur, la tension monte agréablement. Ce n'est pas un film policier, pourtant, ou pas seulement, même si assassin il y a. Pas d'explications, pas d'enquête, pas d'indices, pas de vraisemblance. Plutôt une fable, une allégorie de la mort. Deux personnages dansent avec la mort, cet homme qui l'inflige et dont on ne sait rien, et cette jeune femme solitaire, un peu terne. Parce qu'elle sait sa vie comptée, elle la découvre, la redécouvre, et atteint peut-être la sérénité. L'homme a changé la mort d'Anne, il a changé sa vie. Ce premier long métrage de Laurent Carcelès est à la fois sobre et pudique. Le spectateur se laisse prendre à cette oeuvre qui ne laisse pas indifférent.

J.G.